



HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

BONNARD

DU 30 AVRIL AU 6 OCTOBRE 2024

ET LE JAPON

Bonnard

Ce dossier est conçu pour les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles. Il propose des questionnements, des outils méthodologiques et des pistes d'exploitation pédagogique en prolongement de la visite de l'exposition. En regard des nouveaux programmes de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser une approche contextualisée et une mise en perspective des œuvres.



Hôtel de Caumont, vue extérieure © Culturespaces/Sophie Lloyd

L'HÔTEL DE CAUMONT, UN CENTRE D'ART À AIX-EN-PROVENCE

Une institution culturelle, une mission d'intérêt général

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art. Ouvert à toutes les formes d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

Cezanne au pays d'Aix

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

Conférences, concerts et performances

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des performances d'artistes, des spectacles de danse, des concerts, mais aussi des lectures et des conférences pour élargir les horizons artistiques.



BONNARD ET LE JAPON

SOMMAIRE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La révolution du regard	7
Les estampes japonaises	8
L'œil mobile	9
Scènes de vie : histoires naturelles et Kodomo	10
L'œuvre d'art, un arrêt du temps	11
L'heure du tigre	12
Hanami	13

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

La révolution du regard :

Naturalisme, impressionnisme, Nabis	14
L'engouement pour le Japon	15
La modernité artistique	16

Motif et couleur :

Regard et gestes	17
Expérimentations sensorielles de la couleur	18
La représentation des sensations visuelles	19

Traitement de l'espace, du temps et du mouvement :

Plusieurs espaces et temporalités	20
Le mouvement	21

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE (1867 – 1947) 22

GLOSSAIRE 24

RESSOURCES EN LIGNE 26

AUTRES ŒUVRES 27

INFORMATIONS PRATIQUES 31



BONNARD

DU 30 AVRIL AU 6 OCTOBRE 2024

ET LE JAPON

Introduction

En 2024, l'Hôtel de Caumont consacre son exposition d'été au génie de Pierre Bonnard et à l'influence de l'art du Japon sur ce dernier. Il s'agit de la première exposition sur le sujet, qui permettra de montrer comment Bonnard – celui que l'on surnommait autrefois le « Nabi très Japonard » – a intégré dans son traitement de l'espace, du temps et du mouvement, l'esthétique de l'art japonais, pour créer des œuvres en rupture avec le naturalisme et l'impressionnisme. Les œuvres du peintre français seront exposées en regard d'estampes japonaises afin d'illustrer leurs correspondances et leurs affinités formelles, ainsi que l'importance de cette source d'inspiration pour l'artiste.



Pierre Bonnard, *Terrasse dans le Midi*, vers 1925, Huile sur toile, 68 x 73 cm, Fondation Glénat, Grenoble, Photo : akg-images / Fine Art Images / Heritage Images

À la fin du XIX^{ème} siècle, au sein du groupe des Nabis, Pierre Bonnard (1867-1947) bouleverse les recherches sur la modernité artistique grâce à la subtilité de sa représentation des sensations visuelles. Bonnard partage sa vie entre la région parisienne, la Normandie, l'Isère et la Côte d'Azur, où il achètera une maison au Cannet, non loin d'Aix-en-Provence. L'agitation des villes, la douceur de vivre à la campagne et les paysages baignés de la lumière dorée du Midi seront pour l'artiste autant de prétextes à une représentation nouvelle du mouvement ainsi qu'à une réflexion poussée sur le traitement de la couleur, des sentiments fugaces du quotidien et de la beauté des éléments. Ses œuvres vibrantes révèlent un sens inégalé des couleurs et de leurs infinies variations.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

À partir des années 1860 et pendant près d'un demi-siècle, un engouement pour tout ce qui vient du Japon se manifeste en France puis en Angleterre, notamment à travers la première participation du Japon à l'Exposition universelle de 1867. Bonnard, lui, s'intéresse très tôt aux caractéristiques des estampes de l'*ukiyo-e*, terme japonais signifiant « image du monde flottant ».

L'exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-arts au printemps 1890 est une véritable révélation pour lui. Il se détourne dès lors de la représentation du réel et adopte de nouveaux principes esthétiques comme la souplesse des mouvements, le contraste des couleurs, les lignes en arabesques, le goût prononcé du décor et des éléments stylisés, ou encore l'aplanissement de l'espace. Dès lors, son style est véritablement empreint de *japonisme*, Bonnard collectionnera des estampes jusqu'à la fin de sa vie comme en atteste une note dans son carnet de comptes concernant l'acquisition de rouleaux d'estampes japonaises en 1946.

Le maître de la couleur s'inspire également du détachement de l'illusionnisme des artistes japonais - qui leur apportait une grande liberté dans la construction de leurs images - afin d'y créer plusieurs espaces et temporalités. Mais c'est véritablement la vivacité des tons et des estampes, notamment celles affichées dans sa chambre, qui extasie Bonnard : « J'avais compris au contact de ces frustes images populaires que la couleur pouvait comme ici exprimer toutes choses sans besoin de relief ou de modelé. Il m'apparut qu'il était possible de traduire lumière, formes et caractère rien qu'avec la couleur ».



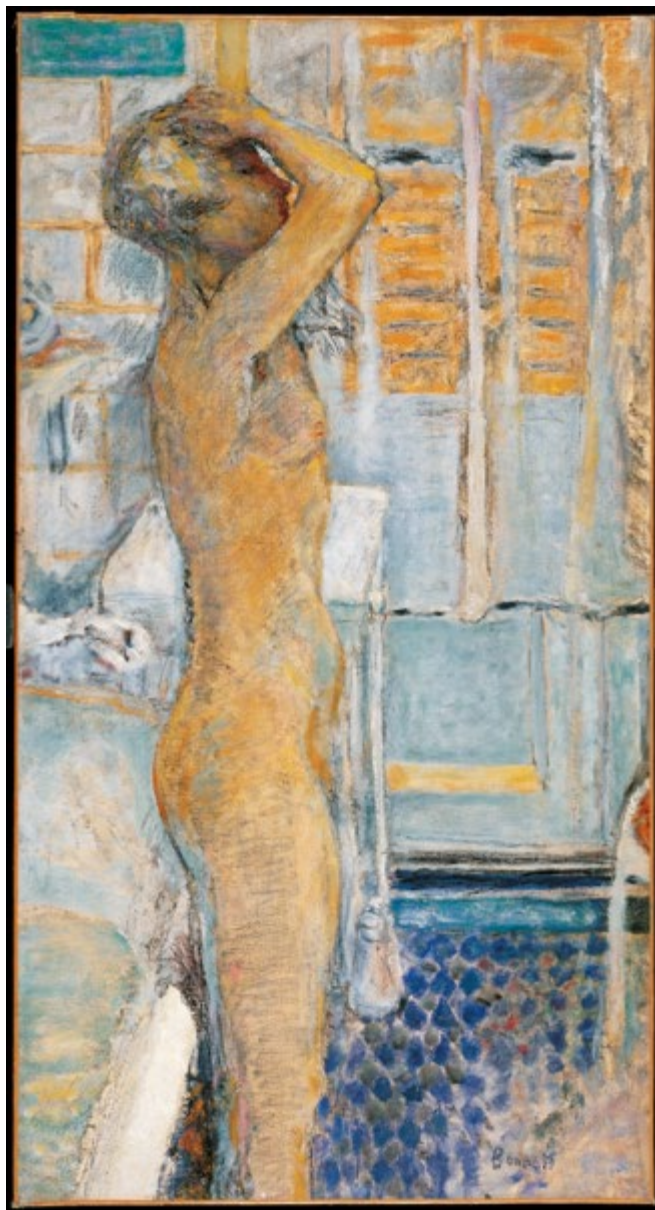
Pierre Bonnard, *La nappe blanche*, 1925, Huile sur toile, 100 x 112 cm, Wuppertal, musée Von der Heydt, photo: Medienzentrum Wuppertal

PARCOURS DE L'EXPOSITION

À travers cette exposition, le public pourra (re) découvrir les œuvres de Bonnard ainsi qu'une sélection d'estampes japonaises provenant de la prestigieuse collection Leskowicz, afin de bien comprendre comment le style de Bonnard fut marqué jusqu'au bout par les concepts et l'esthétique japonais.

Une présentation scénographique dynamique permettra de montrer comment des œuvres d'artistes aussi éloignés dans le temps, l'espace et la culture, soulèvent des questionnements esthétiques proches et expriment des idées, des émotions, des situations présentant de nombreux points communs. Très tôt, le Japon aura mis Bonnard sur la voie de la couleur, de la lumière, de l'instantané et de l'expression des sentiments éphémères.

Sous la direction d'Isabelle Cahn, un catalogue d'exposition apportera un complément au propos de l'exposition grâce à des contributions scientifiques sur le japonisme et les estampes japonaises.



Pierre Bonnard, *Nu gris de profil*, vers 1933, Huile sur toile, 114 x 61 cm, Musée Albertina, Vienne, La collection Batliner, ALBERTINA, Wien - Sammlung Batliner

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels de la collection Georges Leskowicz et du Musée Bonnard, Le Cannet.



Le musée
Bonnard



1. La révolution du regard

Nous ne dirons jamais assez combien l'influence du Japon est à l'origine du basculement de l'art au tournant du XX^{ème} siècle; elle mène les artistes d'occident vers une expression plus autonome par rapport au sujet. Bonnard découvre les estampes japonaises dans sa jeunesse. En 1890, il visite l'Exposition de la gravure japonaise organisée par Siegfried Bing à l'École des Beaux-Arts de Paris qui lui fera forte impression. À cette époque, le jeune peintre poursuit alors sa formation artistique à l'atelier Julian et forme avec Paul Sérusier, Édouard Vuillard, Maurice Denis et Paul-Élie Ranson le premier noyau du groupe des Nabis, un mot dérivé de *Neviim*, « prophètes » en hébreu. Les Nabis cherchent à renverser le carcan des certitudes académiques et se réunissent chaque semaine pour discuter des théories et des principes d'un art nouveau.



La découverte des estampes japonaises va apporter un nouvel éclairage bouleversant sur la représentation de la réalité. Ces images, composées d'aplats de couleurs sans ombre ni modelé et dépourvues de détails, révèlent à Pierre Bonnard la puissance de la couleur comme moyen d'expression.

« J'avais compris au contact de ces frustes images populaires que la couleur pouvait comme ici exprimer toutes choses sans besoin de relief ou de modelé. Il m'apparut qu'il était possible de traduire lumière, formes et caractère rien qu'avec la couleur sans faire appel aux valeurs ».

Les estampes sont à l'origine de sa libération du modelé, de son éloignement de la forme exacte et d'une nouvelle représentation de l'espace et du mouvement. Influencé également par le style calligraphique et ses lignes fluides en arabesque, Bonnard adopte une stylisation décorative qui sera l'une des grandes caractéristiques de sa peinture.

Bonnard partage avec les grands maîtres de l'estampe japonaise une sensibilité aux êtres, à la nature, et aux animaux ainsi qu'un même intérêt pour la représentation de la vie quotidienne et pour l'hédonisme. Loin d'être sous l'influence d'un engouement passager, il japonisera jusqu'à la fin de sa vie en intégrant les grands principes de la philosophie nippone, comme l'intérêt pour l'observation du monde et la réflexion sur la brièveté de la vie humaine en opposition au cycle toujours recommencé de la nature.

Pierre Bonnard, *Femmes au jardin : Femme à la robe à pois blancs* ; 1890-1891, Détrempe à la colle sur toile, panneaux décoratifs, 160,5 x 48 cm, Paris, musée d'Orsay, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

2. Les estampes japonaises

Dans les années 60, suite à l'ouverture commerciale du Japon avec la France, les gravures *ukiyo-e*, méprisées par les Japonais pour la légèreté de leurs sujets, servent à caler les produits manufacturés dans les caisses d'expédition. Pourtant ces estampes furent le résultat de plusieurs décennies de recherches au Japon. C'est le peintre Hishikawa Moronobu (? -1694) qui au XVII^{ème} siècle fit évoluer ces impressions sur bois, créées jusque-là pour illustrer des ouvrages. Il eut l'idée de les faire imprimer sur une feuille séparée. Il fut également le premier à se qualifier lui-même de peintre de l'*ukiyo-e*. Ce terme *ukiyo-e*, est composé de deux mots : *ukiyo* qui est traduit en général par l'expression : « monde flottant », mais qui signifie plus simplement le monde dans lequel les gens vivaient, et « e » qui signifie image, estampe ou peinture. L'expression « image du monde flottant » désigne un mouvement artistique de l'époque Edo (1603 à 1868).

Si les toutes premières estampes polychromes furent assez onéreuses, elles devinrent ensuite bon marché. Ces estampes étaient un produit commercial. Elles devaient être imprimées et vendues rapidement pour répondre aux exigences de la mode et aux demandes des clients. À la base se tenait l'éditeur qui choisissait son peintre en fonction du sujet qu'il voulait réaliser. Lorsque le dessin de l'artiste était validé par l'éditeur et par la censure, il passait entre les mains du graveur puis de l'imprimeur qui appliquait chaque couleur les unes après les autres en posant le papier sur les planches gravées.

Les portraits de femmes d'Utamaro, les paysages d'Hokusai et d'Hiroshige ou encore les acteurs de Sharaku atteindront le statut de chef d'œuvre en Occident et de nombreux artistes du tournant du siècle seront fascinés à leur contact. Les estampes avec leurs couleurs posées en aplats, leurs voisinages chromatiques audacieux, leur stylisation décorative ou leurs vues à vol d'oiseau, vont bouleverser les certitudes académiques des artistes occidentaux.



Utagawa Hiroshige, *Feu d'artifice de Ryôgoku*, série « Vues célèbres d'Edo-Cinq éléments », Signé: Hiroshige ga, Editeur: Sanoya Kihei, vers 1851-52, Xylogravure polychrome, Format: oban tate-e, 36,3 x 25 cm, Collection Georges Leskowitz, Droits réservés

3. L'œil mobile

En 1889, Bonnard se lance définitivement dans une carrière artistique et loue un atelier à Paris dans le quartier des Batignolles. Il aime l'animation des quartiers populaires qu'il arpente de jour comme de nuit, poussant ses promenades jusqu'à la place Clichy. Le pouls rapide de la capitale stimule sa créativité : fiacres, bourgeois affairés, enfants, passantes sont les protagonistes du Paris de Bonnard qui observe le trafic et le mouvement de la foule. Bonnard savoure également la vie nocturne de la capitale et fréquente avec délice les cabarets de Montmartre, les cirques et le théâtre d'avant-garde.

Transposant la leçon des maîtres de l'*ukiyo-e*, Bonnard adopte leur style pour suggérer le mouvement. Il s'appuie sur différents effets pour rendre le dynamisme de ces scènes urbaines comme les gros plans, les enchaînements de pleins et de vides ou encore l'absence de plan médian qui force le spectateur à avoir un regard mobile sur la composition.



Pierre Bonnard, *Les Grands Boulevards*, Vers 1895, Encre de Chine avec rehauts de gouache, 32,3 x 49,2 cm, Le Cannet, musée Bonnard © Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet

Les motifs coupés, que l'on trouve dans les estampes, seront également très utilisés par Bonnard car ils suggèrent que la narration continue à se déployer hors des bords du support. Ces cadrages insolites ne sont pas dénués de l'influence du cinématographe, que Bonnard expérimente grâce aux films des pionniers de cet art, Auguste et Louis Lumière, et de celle des innovations précédentes comme la chronophotographie développée par Jules Marey en 1889. Le mouvement décomposé change radicalement le point de vue des artistes sur le monde et sa représentation. En outre, les estampes japonaises, parfois composées sous forme de polyptiques, suggèrent cette continuité dans la discontinuité de la narration avec des scènes qui se déploient sur des temporalités simultanées.

Toutes ces techniques permettent à Bonnard d'exprimer l'imprévisible, et la frénésie de la vie citadine. Paris en cette fin de siècle est en pleine effervescence et l'esprit malicieux de Bonnard décrit avec bienveillance ces scènes de rues qui fourmillent de détails intrigants ou drôles, comme de petits chiens en liberté dont l'attitude contraste avec celle de personnages affairés et pressés d'atteindre leur but. Il saisit au vol les gestes et les expressions rendant ainsi un puissant témoignage de l'impermanence du paysage urbain.



4. Scènes de vie : histoires naturelles et Kodomo

Les estampes japonaises illustrent avec charme des scènes affectueuses ayant pour protagonistes des enfants ou des animaux. Des scènes de maternité, gravées très tôt par Utamaro ou Kuniyoshi, ont été regardées par Bonnard qui, n'ayant pas eu d'enfant, s'est passionné pour la représentation de ses six neveux et nièces nés entre 1892 et 1899 de l'union de sa sœur Andrée avec le compositeur Claude Terrasse. L'artiste dessine, peint ou photographie à l'envi cet univers d'harmonie familiale qu'il partage avec le couple. L'énergie de l'âge tendre sans cesse renouvelée ne manque pas de marquer les après-midi au Grand Lemps, lieu d'ancrage des Bonnard, où toutes les générations se côtoient ; les soirées sous la lampe, les repas ou les séances de devoirs studieux, les parenthèses musicales, sonnent comme des moments de bonheur parfait.

Bonnard, qui est un grand timide, a avoué combien il souffrait de ne pouvoir confier ses émotions et ses humeurs, si ce n'est à son chien ou à son chat, « car les animaux ne jugent pas », disait-il. Cette relation directe et tendre s'exprime dans de nombreuses scènes d'intérieur où il représente ses proches à l'occasion d'un repas. L'apparition du museau du chien ou du chat de la maison réclamant de la nourriture bouleverse les codes de la bienséance et ajoute une touche de charme attendrissante à la représentation du quotidien dans les tableaux de Bonnard.



Pierre Bonnard, *L'Omnibus*, Vers 1895 Huile sur toile 59 x 41 cm Collection particulière, photo : Bridgeman Images

Les maîtres japonais de l'*ukiyo-e* représentent également la complicité avec les animaux qui sont souvent associés à des contes et légendes. Bonnard exprime le jeu entre humains et animaux par des regards et des gestes où il oppose une certaine rigidité des attitudes humaines à la souplesse animale. Les chats et les chiens semblent souverains dans sa peinture. Ils prennent possession de la maison lorsque les maîtres s'absentent, envahissant la table de travail ou le canapé. Fondus dans le motif, ils sont presque invisibles au premier regard. Il faut parfois regarder longuement une œuvre de Bonnard pour les repérer, ils sont une surprise inattendue. La bonhomie facétieuse des animaux ajoute une tendresse innocente à cette Arcadie familiale dépeinte par Bonnard.

5. L'œuvre d'art, un arrêt du temps

Quand Bonnard écrit pour lui-même en 1936, « L'œuvre d'art, un arrêt du temps », il a près de 70 ans et l'expérience d'un sage. Outre son attrait pour la pertinence esthétique des estampes, il partage avec les Japonais une sensibilité à la succession des saisons et des variations climatiques. Chaque jour, l'artiste note dans ses petits agendas de poche, le temps qu'il fait, de manière à se remémorer l'impact de la lumière sur les couleurs. Il a ainsi la pleine conscience de l'écoulement du temps, de l'instant présent et le désir de l'arrêter comme de fixer le souvenir de sa première émotion devant la nature ou un simple bouquet de fleurs.

À partir de 1910, Bonnard séjourne régulièrement, l'hiver de préférence, dans plusieurs villages et villes de la Côte d'Azur – Saint-Tropez, Grasse, Cannes, Antibes, Le Cannet. En 1926, il achète un chalet sur les hauteurs du Cannet qu'il baptise « Le Bosquet ». Le sud de la France lui inspire une nouvelle lumière et un nouveau rapport aux couleurs. Les scènes sont noyées dans un soleil puissant qui dissout parfois formes et matières. Les silhouettes ou les personnages apparaissent alors fantomatiques, comme figés dans des attitudes hiératiques. Les couleurs-lumières de sa palette expriment la plénitude d'un temps suspendu.

Bonnard rejoint ainsi l'idée bouddhiste de l'impermanence du monde. En Orient, ce rapport à l'éphémère est fondamental. Le renouveau éternel de la nature, par le cycle des saisons, engage une réflexion sur notre propre finitude. En s'appuyant sur ses observations et ses analyses, Bonnard traduit le monde dans des harmonies fortes et contrastées de couleurs où le jaune, l'orangé de ses paysages sont contrebalancés par des bleus et des violets.



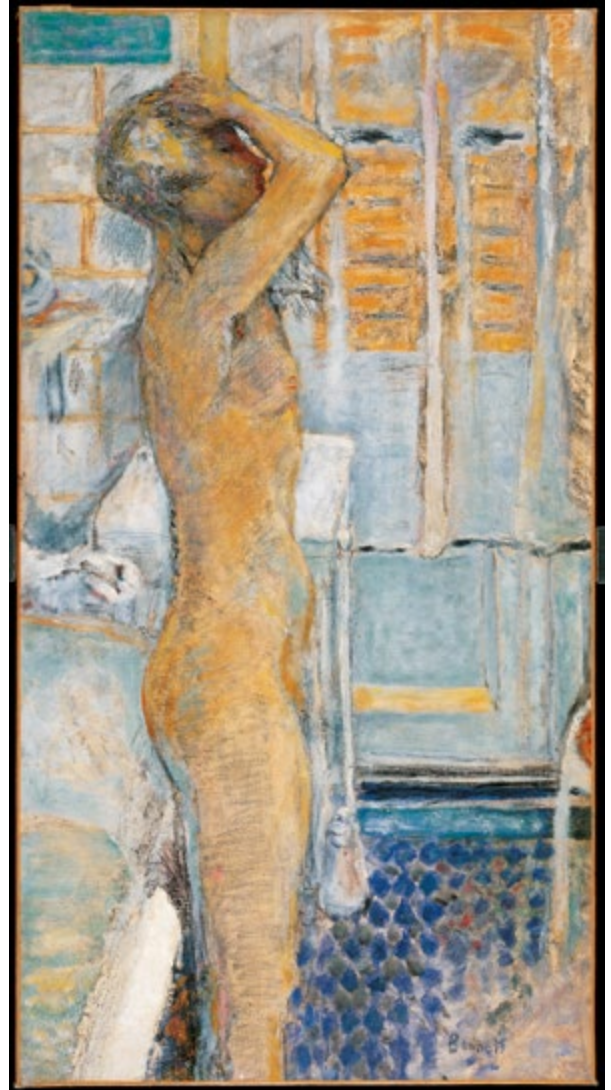
Pierre Bonnard, *La nappe blanche*, 1925, Huile sur toile, 100 x 112 cm, Wuppertal, musée Von der Heydt Foto: Medienzentrum Wuppertal

6. L'heure du tigre

Le nu féminin a été traité par les maîtres japonais à travers la représentation des courtisanes, notamment du célèbre quartier des plaisirs qui ouvrit en 1617 dans la capitale Edo sous le nom de Yoshiwara. « L'heure du tigre » évoque ce moment, entre trois et cinq heures du matin, où, au Japon, les clients quittent les geishas. Considérées comme les plus belles femmes de l'époque, elles étaient adulées et recherchées comme modèles par les peintres de l'époque, comme Utamaro.

Bonnard est fasciné par la féminité. Il représente peu de portraits masculins mais un nombre impressionnant de dessins et de toiles de nus féminins. Les premiers sont presque exclusivement posés par Marthe. Mais d'autres modèles ne tardent pas à apparaître dans ses tableaux : poseuses professionnelles, amies ou encore amantes. Le corps apparaît sous toutes les coutures dans une chorégraphie du quotidien : debout, plié, ou encore en équilibre lorsque le modèle enjambe le rebord de la baignoire. Pour rompre avec une formule classique du nu installé au centre de la composition, Bonnard adopte des cadrages originaux et une perspective en plongée qui déforment les lignes et aplatissent les volumes.

Bonnard ne peint pas seulement pour le plaisir sensuel que le nu lui procure. Il considère ce sujet comme l'un des plus exigeants en raison de la fascination qu'il provoque et de l'interaction du modèle vivant avec l'environnement. Ses modèles évoluent dans des espaces complexes, traités de manière décorative, qui permettent de transformer le réel. Bonnard unifie tous les éléments de sa composition – êtres et objets – par la lumière. Il la matérialise sous forme de filaments de couleur claire qui s'accrochent à la peau des modèles, aux lignes des meubles et aux carrelages de la salle de bain. Leur silhouette fusionne avec la matière fluide et dorée des murs qui les entoure et chaque partie du tableau semble traitée comme une surface décorative autonome.

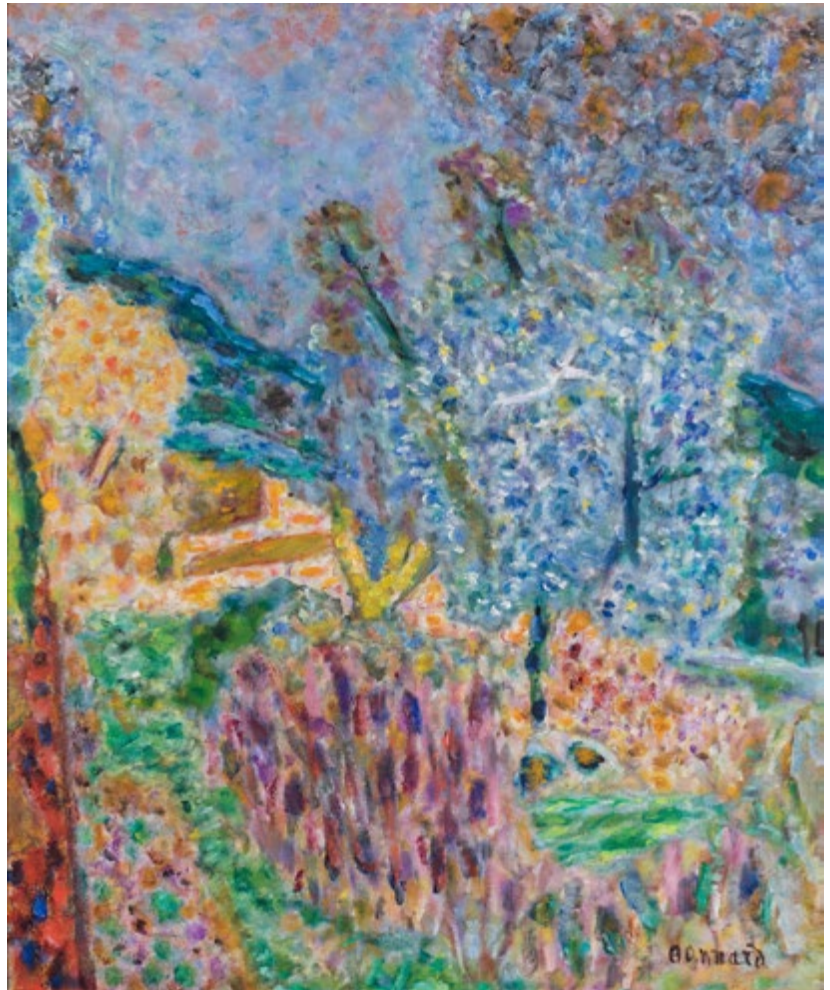


Pierre Bonnard, *Nu gris de profil*, vers 1933, Huile sur toile, 114 x 61 cm, Vienne, Musée Albertina, La Collection Batliner, ALBERTINA, Wien - Sammlung Batliner

7. Hanami

Les saisons occupent une place importante dans la vie des Japonais qui est jalonnée de nombreuses fêtes religieuses et profanes s'y rapportant. La beauté de la nature, de la floraison des pruniers, des cerisiers, puis des azalées et des iris, ainsi que de celle des érables qui revêtent à l'automne un rouge profond, a été l'un des grands sujets abordés par les peintres de l'*ukiyo-e* dans les estampes de paysage dont Hokusai et Hiroshige furent les maîtres incontestés.

En parfaite résonnance avec cette vision de la nature à son zénith, la peinture de Bonnard exalte l'éclat éphémère des fleurs, coquelicots, mimosas, iris, renoncules..., proche de la philosophie japonaise du *Hanami*, terme qui signifie littéralement « regarder les fleurs », illustrant aussi par extension la dimension décorative de la fleur et son efflorescence, symbole de sa vitalité.



Pierre Bonnard, *Le jardin au Cannet*, 1945, Huile sur toile, 63,5 x 53 cm, Musée de l'Abbaye / donation Guy Bardone – René Genis, Saint-Claude © musée de l'Abbaye / crédit photo : Jean-Marc Baudet

L'artiste peint de riches compositions florales tout au long de sa vie qui sont des prétextes à des expérimentations sensorielles de la couleur. Jusqu'à la veille de sa mort, son neveu Charles lui adresse à sa demande des rouleaux d'estampes japonaises que l'on retrouve punaisées sur son mur d'images dans son atelier du Midi.

Dans son merveilleux jardin du Cannet, son amandier, qui se déploie face à la fenêtre de sa chambre, le « forçant à le peindre » à chaque saison, est la représentation symbolique d'une renaissance, comme les paysages des *Cent vues d'Edo* d'Hiroshige. L'amandier est aussi le premier arbre à reflourir à la sortie de l'hiver, arbre symbolique comme l'est le cerisier au printemps dans la culture nippone, exprimant l'un et l'autre la métaphore de l'élan vital et du Hanami.

1. La révolution du regard

 Référence : **La Grande vague de Kanagawa**

Section 1

Katsushika Hokusai, Sous la vague au large de Kanagawa, série « Les Trente-six vues du Mont Fuji »
Signé: Hokusai aratame litsu hitsu Editeur: Nishimuraya Yohachi (Eijudô)
vers 1830, oban yoko-e, 25,5 x 37,7 cm
Collection Georges Leskiewicz, © photo Thierry Ollivier / © Fundacja Jerzego Leskowicza



CYCLE 4, LYCÉE

NATURALISME, IMPRESSIONNISME, NABIS (1888)

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images), oral, acquisition de vocabulaire, production (d'écrit).
- Disciplines concernées : arts plastiques, histoire des arts.

Avant la visite :

Étude comparative (un tableau naturaliste, un tableau impressionniste, un tableau nabi).

On pourra s'appuyer sur le portail Histoire des arts du Ministère de la Culture ainsi que sur le site Panorama de l'art.

Notions : la forme et la couleur.

Sujet d'écrit (à donner avant la visite pour une prise de notes efficace pendant la visite) : restituer les grandes étapes de l'évolution de la peinture de Pierre Bonnard.

Pendant la visite :

Sujet d'écrit.



🖼️ **Références : *Feu d'artifice de Ryôgoku* de Hiroshige et *Femmes au jardin : Femme à la robe à pois blancs* de Bonnard**

Section 2

Utagawa Hiroshige, *Feu d'artifice de Ryôgoku*, série « Vues célèbres d'Edo-Cinq éléments », signé Hiroshige ga, éditeur Sanoya Kihei, vers 1851-52, xylogravure polychrome, format oban tate-e, 36,3 x 25 cm, collection Leskiewicz.

Pierre Bonnard, *Femmes au jardin : Femme à la robe à pois blancs*, 1890-1891, détrempe à la colle sur toile, panneaux décoratifs, 160,5 x 48 cm, Paris, musée d'Orsay, photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



CYCLE 3, CYCLE 4, LYCÉE

L'ENGOUEMENT POUR LE JAPON

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition ; identifier les enjeux de l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images, de textes documentaires), oral, acquisition de vocabulaire, production (d'écrit, orale).
- Disciplines concernées : arts plastiques, français, histoire des arts.

Avant la visite :

Découverte de l'exposition virtuelle de la BNF, « Les ukiyo-e, images du monde flottant ».

Choisir une image, la décrire.

Une restitution orale permettra de dégager les grandes caractéristiques de l'ukiyo-e : couleurs posées en aplats, voisinages chromatiques audacieux, stylisation décorative.

En fonction du niveau, on pourra partir de la définition de l'ukiyo proposée par l'écrivain Asai Ryôï (1612-1691) pour en dégager les caractéristiques : « *Vivre uniquement le moment présent, se livrer tout entier à la contemplation de la lune, de la neige, de la fleur de cerisier et de la feuille d'érable... ne pas se laisser abattre par la pauvreté... mais dériver comme une calebasse sur la rivière, c'est ce qui s'appelle ukiyo* ».

En fonction du niveau également, on pourra proposer en prolongement une recherche sur le terme de « japonisme ».

Pendant la visite :

Confrontation des découvertes effectuées avec les œuvres de Bonnard, en particulier *Les Femmes au jardin*.

En fonction du niveau, on pourra proposer une question destinée à guider le regard, et la visite : selon vous, pourquoi le critique d'art Félix Fénéon a-t-il qualifié Bonnard de « Nabi très japonais » (Salon des Indépendants, 1892) ?



 Référence : **Les Grands Boulevards**

Section 3



Pierre Bonnard, *Les Grands Boulevards*, Vers 1895, Encre de Chine avec rehauts de gouache, 32,3 x 49,2 cm, Le Cannel, musée Bonnard © Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet



CYCLE 3, CYCLE 4, LYCÉE

LA MODERNITÉ ARTISTIQUE

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition ; identifier les enjeux de l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images, de textes), oral, acquisition de vocabulaire, production (orale, plastique).
- Disciplines concernées : arts plastiques, français, histoire des arts.

Avant la visite :

Étude comparative :

Les Grands Boulevards et « A une passante » (Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, édition de 1861, section « Tableaux parisiens »).

« La modernité, c'est le fugitif, le transitoire, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable » (Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, 1863).

En quoi le tableau de Bonnard et le poème de Baudelaire illustrent-ils la définition de la modernité proposée par Baudelaire ?

Synthèse :

La modernité est une notion esthétique introduite par le poète Charles Baudelaire en 1856 : beauté du jamais vu, de l'éphémère et de la mode (CNRTL).

Comparer cette définition à l'idée bouddhiste d'impermanence : caractère de ce qui n'est pas permanent, ne dure pas et change sans cesse (définition du Larousse).

Proposition de pratique plastique : l'impermanence du paysage urbain, exprimer l'imprévisible.



2. Motif et couleur

 Référence : **Femme tenant un chien sur ses genoux**

Section 4

Pierre Bonnard, *Femme tenant un chien sur ses genoux*, 1914, Huile sur toile, 68 x 50,2 cm, FNAC 5170 Centre national des arts plastiques, Dépôt au musée de Grenoble, Domaine public / CnapCrédi photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



CYCLE 1, CYCLE 2, CYCLE 3

REGARDS ET GESTES

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images), oral, acquisition de vocabulaire, production (d'écrit, orale).
- Disciplines concernées : arts plastiques, français.

Avant la visite :

Lecture de contes et légendes du Japon, à la découverte de leurs personnages et de leur bestiaire.

Pendant la visite :

Rechercher les enfants et les animaux dans les tableaux, identifier leur posture et les caractériser.

Après la visite :

En fonction du niveau, et à partir d'une liste (voire d'images) des personnages et animaux identifiés, en associer deux et imaginer un dialogue, une histoire.



 Référence : *L'Amandier en fleurs*

Section 5

7

Pierre Bonnard, *L'Amandier en fleurs*, vers 1930, huile sur toile, 51,1 x 34,9 cm,
Musée Bonnard, Le Cannet, don de la fondation Meyer
© musée Bonnard, Le Cannet



CYCLE 3, CYCLE 4, LYCÉE

EXPÉRIMENTATIONS SENSORIELLES DE LA COULEUR

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition ; identifier les enjeux de l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images, de textes, de textes documentaires), oral, acquisition de vocabulaire, production (orale, plastique).
- Disciplines concernées : arts plastiques, français, histoire des arts.

Avant la visite :

Étude comparative :

La série des Nymphéas de Monet et la description des nymphéas de la Vivonne par Marcel Proust (*Du Côté de chez Swann*, 1913, « Combray »).

Quel est l'impact de la lumière sur les couleurs ?

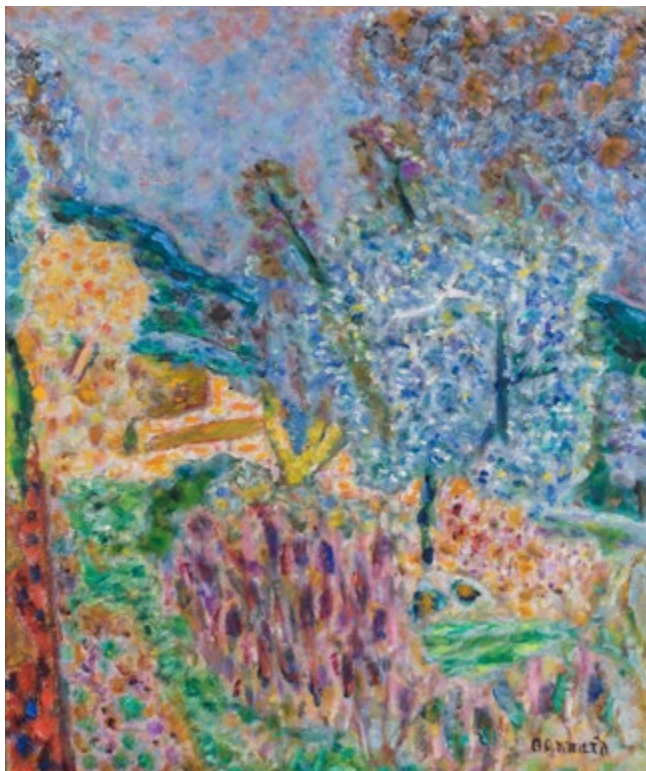
Proposition de pratique : expérimentations sensorielles de la couleur.

Prolongements possibles (après la visite) : le jardin du Cannet et Giverny, les *Cent vues d'Edo* d'Hiroshige.



 Référence : **Le jardin au Cannet**

Section 7



Pierre Bonnard, *Le jardin au Cannet*, 1945, huile sur toile 63,5 x 53 cm
Musée de l'Abbaye / donation Guy Bardone – René Genis, Saint-Claude © musée de l'Abbaye / crédit photo : Jean-Marc Baudet



CYCLE 2, CYCLE 3, CYCLE 4, LYCÉE

LA REPRÉSENTATION DES SENSATIONS VISUELLES

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition ; identifier les enjeux de l'exposition.
- Compétences : lecture (de texte), oral, acquisition de vocabulaire, production (orale, d'écrit).
- Disciplines concernées : français, histoire des arts.

Avant la visite :

La représentation des sensations visuelles : découverte (et étude, en fonction du niveau) du poème d'Arthur Rimbaud, « Sensation » (*Cahiers de Douai*, édition de 1919).

En quoi ce poème célèbre-t-il les sensations fugaces du quotidien et la beauté des éléments ?

Pendant la visite :

Comparaison avec les œuvres.

Atelier d'écriture poétique : « regarder les fleurs ».



3. Traitement de l'espace, du temps et du mouvement

 Références : **Femmes au jardin**

Section 3

Pierre Bonnard, *Femmes au jardin* :
Femme à la robe à pois blancs ; *Femme assise au chat* ; *Femme à la pèlerine* ;
Femme à la robe quadrillée,
1890-1891, Détrempe à la colle sur toile, panneaux décoratifs, 160,5 x 48 cm (chaque panneau), Paris, musée d'Orsay, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



CYCLE 3, CYCLE 4, LYCÉE

PLUSIEURS ESPACES ET TEMPORALITÉS

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition ; identifier les enjeux de l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images), oral, acquisition de vocabulaire, production (plastique, orale).
- Disciplines concernées : arts plastiques, histoire des arts.

Avant la visite :

Proposition de pratique plastique : suggérer le mouvement.

Synthèse : Comment suggérer le mouvement ? Motifs coupés, cadrages insolites.

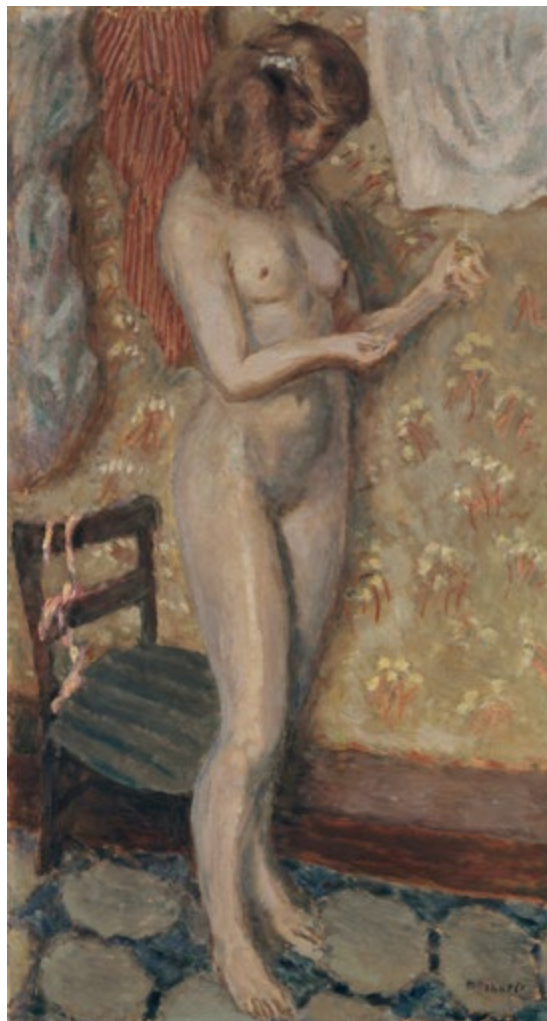
Références : manga d'Hokusai (décomposition de mouvements de danse ou de lutte), chronophotographie de Jules Marey, photogrammes ou extraits de *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929).



 Référence : *Nu à la lumière*

Section 6

Pierre Bonnard, *Nu à la lumière*, 1908, Huile sur toile, 115,5 x 63,2 cm, MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Legs Vassily Photiadès, Lausanne, 1977 © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe : Bettina Jacot - Descombes



CYCLE 1, CYCLE 2, CYCLE 3

LE MOUVEMENT

- Objectifs : acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition.
- Compétences : lecture (d'images), oral, acquisition de vocabulaire, production (plastique).
- Disciplines concernées : arts plastiques, éducation physique et sportive (danse).

Pendant la visite :

Identifier et nommer les différentes postures des individus représentés.

À quoi correspondent-elles ?

Après la visite :

Proposition de pratique (plastique, physique) : le corps, une chorégraphie du quotidien.



BIOGRAPHIE DE PIERRE BONNARD (1867-1947)

1867

3 octobre : naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine). Pierre a un frère, Charles, né en 1864. Sa sœur, Andrée, naîtra en 1872.

Le Japon est présent pour la première fois à Paris à l'Exposition universelle ce qui contribue à lancer la vogue du japonisme.

1872

Philippe Burty forge le terme de japonisme pour définir l'impact du Japon sur les arts occidentaux, dans un article publié dans *Renaissance littéraire et artistique*.

1887

Tout en poursuivant ses études de droit, Bonnard s'inscrit à l'Académie Julian pour préparer l'École des beaux-arts. Il y rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Paul Élie Ranson.

1888

Bonnard participe à la fondation du mouvement des Nabis.

1889

Il est reçu à l'École des Beaux-Arts, il se lie avec Ker-Xavier Roussel et Édouard Vuillard.

Il loue un appartement qui lui sert d'atelier dans le quartier des Batignolles ; il le conservera une dizaine d'années.

1890

Il visite l'exposition « La Gravure japonaise » organisée par Siegfried Bing à l'École des Beaux-Arts (25 avril – 22 mai). **L'histoire complète de l'estampe japonaise y est retracée à travers la présentation de 760 xylographies et 400 livres illustrés, issus pour l'essentiel de collections privées parisiennes.** Cette exposition est une véritable révélation esthétique pour l'artiste.

1891

Il peint *Femmes au jardin* largement inspiré des principes esthétiques des estampes japonaises. Succès de sa première affiche : *France-Champagne*. Il abandonne définitivement le projet d'une carrière juridique pour se consacrer exclusivement à la peinture.

1892

Mars : Il présente sept peintures au Salon des Indépendants. À cette occasion, Félix Fénéon le qualifie de « Nabi très japonard ».

1893

En descendant d'un tramway, il croise une jeune femme à qui il propose de poser pour lui. Elle dit s'appeler Marthe de Méigny. Ils s'installent ensemble à l'automne.

1904

Il retrouve Vuillard et Roussel à Saint-Tropez. Il rencontre Signac et Valtat.

1909

Visite à l'atelier de Matisse à Issy-les-Moulineaux, où il découvre *La Danse* de Matisse.

3 décembre : Bonnard rend visite à Monet à Giverny pour la première fois, en compagnie de Vuillard.

1911

Mai : Bonnard achète « Ma Roulotte » une maison à Vernonnet (Eure).



BIOGRAPHIE DE PIERRE BONNARD (1867-1947)

1914

Après la déclaration de la Première Guerre mondiale, Pierre et Marthe s'installent à « Ma Roulotte ».

1921

Mars : voyage en Italie où il rejoint son neveu Charles Terrasse. Il retrouve sur place Renée Monchaty, sa maîtresse, avec qui il passe une quinzaine de jours.

1925

13 août : mariage en toute intimité de Pierre et Marthe à la mairie du 18^e arrondissement de Paris avec pour seuls témoins leur concierge et son mari.

9 septembre : après avoir appris le mariage de Bonnard, Renée Monchaty se suicide.

1926

27 février : Bonnard achète une villa située avenue Victoria au Cannet, qu'il baptise « Le Bosquet ».

1927

Bonnard commence à tenir ses agendas qu'il couvre de croquis, notes et réflexions.

Nombreux allers et retours entre Vernon et Le Cannet.

1933

4-25 octobre : participe à l'exposition « Modern European Art » au MoMA à New York.

1941

Fin du printemps : visite de Maillol au Cannet en compagnie de Dina Vierny.

1942

26 janvier : décès de Marthe au Cannet. Elle est enterrée le 28, sans cérémonie religieuse.

1947

Malade et alité, Bonnard demande à son neveu Charles de retoucher son dernier tableau, *L'Amandier*.

Jusqu'à la veille de sa mort, son neveu Charles lui adresse à sa demande des rouleaux d'estampes japonaises que l'on retrouve punaisées sur son mur d'images dans son atelier du Midi.

23 janvier : décès de l'artiste Bonnard au Bosquet. Il est enterré au cimetière communal Notre-Dame-des-Anges du Cannet aux côtés de Marthe.



Aplat : passage régulier, sans effet de matière, nuance et trace de pinceau, d'une couleur (opaque) sur une surface.

Art moderne : désigne l'époque artistique entre les années 1870 avec l'apparition des impressionnistes, et les années 1950. Marqué par d'importantes innovations, il annonce la rupture avec l'art ancien, traditionnel et académique, en détruisant les conventions picturales. Influencés par Edouard Manet, certains mouvements phares sont apparus durant cette période notamment l'impressionnisme, le fauvisme, le surréalisme, le cubisme ou encore l'expressionnisme, avec des artistes comme Claude Monet, Alfred Sisley, Pablo Picasso, Georges Braque... L'art moderne s'attache toutefois non seulement à la peinture, mais également à la photographie, aux arts décoratifs ou à la sculpture.

Cadrage : 1. Limites de la prise de vue ou de l'image. 2. Opération qui consiste à choisir ces limites : cadrage large, en plan d'ensemble, plan serré, en plan rapproché, plan américain, gros plan, très gros plan, insert, etc.

Chronophotographie : technique photographique permettant de prendre plusieurs photographies d'un même sujet dans un intervalle de temps très court. Apparue en 1878, cette technique a d'abord un intérêt scientifique car elle permet d'observer des mouvements rapides en les décomposant.

Couleur : on obtient la couleur grâce à des pigments (poudre colorée naturelle ou de synthèse) et par mélange avec du liant (sorte de colle), de l'eau, de l'huile, on obtient de la peinture.

Couleurs primaires : les trois couleurs que l'on n'obtient pas par mélange (jaune primaire, rouge magenta, bleu cyan).

Couleurs secondaires : couleurs obtenues en mélangeant deux primaires (orange, violet, vert).

Couleurs complémentaires : chacune de trois couleurs primaires possède sa complémentaire parmi les secondaires (le rouge avec le vert, le jaune avec le violet, le bleu avec l'orange).

Estampe : 1. Technique d'impression d'images en séries dans une presse avec des encres typographiques ou des peintures. La matrice peut être une plaque de bois creusée (estampe japonaise), de cuivre (gravure, eau-forte, aquatinte), de pierre calcaire (lithographie), etc. Le nombre de matrices nécessaires est celui du nombre de couleurs de l'image. 2. Image réalisée avec cette technique.

Forme : aspect extérieur d'une surface (deux dimensions) ou d'un objet (trois dimensions), figuratifs ou non, dont les limites, le contour ou la silhouette sont identifiables.

Gravure : 1. Technique de production d'images imprimées en séries (estampes) dans une presse avec des encres grasses. La matrice est une plaque (bois, cuivre, etc.) partiellement creusée par la taille directe avec des gouges ou par des procédés plus complexes. L'eau-forte et l'aquatinte (eau-forte à effet de lavis) sont obtenues à l'aide d'une plaque de cuivre vernie, gravée puis plongée dans un bain d'acide. 2. Image réalisée avec cette technique.

Hanami : signifiant littéralement « regarder les fleurs », ce concept invite à observer la beauté dans les choses éphémères, l'émotion dans l'instant présent et le renouveau et correspond à une fête traditionnelle qui célèbre la floraison des cerisiers au printemps.

Kodomo : manga ou anime plus particulièrement destiné aux enfants.

Impermanence : concept central dans la pensée bouddhique, renvoie au caractère de ce qui n'est pas permanent, de ce qui ne dure pas.



Impressionnisme : école artistique française de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle en rupture avec l'académisme, qui doit son nom au tableau *Impression, soleil levant* de Claude Monet (1872, exposé pour la première fois en 1874). L'impressionnisme privilégie la peinture de plein air, sur le motif, la notation d'impressions fugitives, la mobilité des phénomènes lumineux plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses (Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley, Camille Pissaro, Gustave Caillebotte).

Japonisme : terme forgé en 1872 par le critique d'art Philippe Burty qui désigne l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et écrivains, premièrement français, puis occidentaux, entre les années 1860 et le début du XX^{ème} siècle.

Manga : 1. Album de gravures sur bois d'Hokusai publié entre 1814 et 1878. L'idéogramme *man* désigne une chose « sans suite », « décousue », « confuse », ou qui « manque de tenue », est combiné avec le caractère *ga*, ou « dessin ». Il s'agirait donc de croquis exécutés au fil de l'inspiration, librement et sans ordre, de rapides esquisses sur des sujets divers et variés, d'ébauches, de dessins imprromptus. 2. Bande dessinée, dessin animé, image et littérature populaire du Japon.

Modernité : qui appartient ou convient au temps présent ou à une époque récente. Dans le domaine artistique on accorde à Charles Baudelaire d'en avoir défini le mot et le sens vers 1860 : c'est l'affirmation d'un art qui doit s'approcher de la vie réelle, envisager de choisir des techniques pour leur efficacité et non par rapport à la tradition, avec l'idée d'un progrès possible pour l'individu.

Motif : thème plastique d'une œuvre ou d'une structure graphique ornementale répétitive. *Peindre sur le motif* : peindre d'après nature.

Nabi : mouvement postimpressionnisme qui naît à la fin du XIX^{ème} siècle, constitué de jeunes peintres indépendants qui s'intéressent à la spiritualité et qui se considèrent comme les disciples de Gauguin qu'ils voient comme un messie. Ils se baptisent Nabis, qui signifie « prophète » en hébreu, ou encore « inspiré de Dieu », « appelé par l'esprit » et tendent d'adapter les tendances symbolistes à l'art de la peinture.

Naturalisme : école littéraire et artistique du XIX^{ème} siècle qui vise à reproduire la réalité objective.

Polyptique : ensemble de panneaux peints, sculptés en bas-relief, photographiques, etc. reliés entre eux ou présentés ensemble. Traditionnellement, les polyptyques comprenaient des volets double-face et pouvaient se voir ouverts ou fermés.

Ukiyo-e : terme japonais signifiant « images du monde flottant ». Principe bouddhiste de l'impermanence. L'expression « image du monde flottant » désigne un mouvement artistique de l'époque Edo (1603 à 1868).

Wabi-sabi : idéal esthétique et principe philosophique consistant à porter une attention aux détails de l'existence quotidienne.

Xylographie : 1. Technique de gravure sur bois, en relief, permettant l'impression d'une figure ou d'un texte dont tous les caractères sont gravés sur la plaque et non mobiles. 2. Gravure obtenue par ce procédé.



Ressources en ligne :

Musée Bonnard : [Site officiel du Musée Bonnard - Le Cannet Côte d'Azur \(museebonnard.fr\)](http://museebonnard.fr)

Musée d'Orsay : [Musée d'Orsay \(musee-orsay.fr\)](http://musee-orsay.fr)

Portail Histoire des arts du Ministère de la Culture :

- Le naturalisme : [Le naturalisme | HDA | HDA \(culture.gouv.fr\)](#)
- Dossier thématique « L'Impressionnisme » : [Impressionnisme : caractéristiques, artistes | Histoire des arts | HDA \(culture.gouv.fr\)](#)
- Dossier thématique « Les Nabis et le sacré » : [Les Nabis et le sacré | Histoire des arts | HDA \(culture.gouv.fr\)](#)

Gallica – BNF, « A la découverte de l'estampe japonaise » : [A la découverte de l'estampe japonaise | Gallica \(bnf.fr\)](#)

BNF – Les Essentiels, dossier « Estampes japonaises, images du monde flottant » : [Estampes japonaises, images du monde flottant | BnF Essentiels](#)

Exposition virtuelle « Les *ukiyo-e*, images du monde flottant » : [Les *ukiyo-e*, images du monde flottant | BnF Essentiels](#)

Panorama de l'art, Focus « Le Japonisme » : [Découvrir nos ressources et analyses sur le focus Le Japonisme | Panorama de l'art \(panoramadelart.com\)](#)

Gallica – BNF, « Le japonisme » : [Le japonisme | Gallica \(bnf.fr\)](#)

BNF – Expositions virtuelles, « Baudelaire, la modernité mélancolique » : [Baudelaire, la modernité mélancolique | BnF](#)

Musée de l'Orangerie – Les Nymphéas de Claude Monet : [Les Nymphéas de Claude Monet | Musée de l'Orangerie \(musee-orangerie.fr\)](#)

BNF – Les Essentiels, album « La Manga » : [La Manga | BnF Essentiels](#)

Grand Palais – RMN, « Hokusai manga ! » : [Hokusai manga ! | RMN - Grand Palais](#)

L'Histoire par l'image, « La décomposition du mouvement » : [La décomposition du mouvement - Histoire analysée en images et œuvres d'art | https://histoire-image.org/](#)



AUTRES ŒUVRES



Pierre Bonnard, *Au Bar*, 1892, huile sur carton monté sur panneau, 23 x 19 cm, collection particulière © Studio Sébert / Culturespaces



Pierre Bonnard, *Deux chiens*, 1891, huile sur toile 36,3 x 39,7 cm, Southampton, City Art, Gallery photo: Southampton City Art Gallery / Bridgeman Images



Pierre Bonnard, *Scène de famille*, 1892, gravure, lithographie en trois couleurs, 28,2 x 37,8 cm Le Cannel, musée Bonnard © Frédéric Aubert

Utagawa Hiroshige, *Le pavillon Kiyomizudô et l'étang Shinobazunoike à Ueno*, série « Cent vues célèbres d'Edo » Signé: Hiroshige ga, Editeur: Uoya Eikichi, vers 1856, xylogravure polychrome
Format: oban tate-e, 35,7 x 24,1 cm, Collection Georges Leskiewicz © photo Christian Moutarde / © Fundacja Jerzego Leskowicza





Utagawa Hiroshige et Utagawa Toyokuni III (Kunisada), *Verger de pruniers*, de la série « L'Élegant prince du Genji », signé : Hiroshige hitsum Toyokuni ga, éditeur : Iseya Kanekichi, vers 1853, xylogravure polychrome, format : triptyque, oban Tate-e, 37,6 x 25,2 cm, 37,6 x 25,2 cm, 37,5 x 25,4 cm, collection Georges Leskowitz © Fundacja Jerzego Leskowicza



Pierre Bonnard, *Conversation provençale*, retravaillé en 1927 Huile sur toile, 129 x 201 cm, 153 x 229 cm (avec cadre), Prague, National Gallery Photo © National Gallery Prague 2024



Pierre Bonnard, *La Promenade des nourrices, frise des fiacres*, 1897, Paravent constitué d'une suite de quatre feuilles lithographiées en cinq couleurs, 45,3 x 114,3 cm (chaque panneau), Le Cannet, musée Bonnard
© Musée Bonnard/Yves Inchiernan



Pierre Bonnard, *Baigneurs à la fin du jour*, vers 1945 Huile sur toile 48 x 69 cm, Le Cannet, musée Bonnard
© musée Bonnard, Le Cannet

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

Aux éditions In Fine – éditions d'art, en vente à la librairie-boutique du musée et sur :
www.boutique-culturespaces.com

LE HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur :
www.boutique-culturespaces.com

LA VISITE COMMENTÉE VIA UNE APPLICATION

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition.

L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en plusieurs langues (français et anglais).

POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (6/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

VISITES

Des visites commentées pour les groupes et individuels sont organisées tout au long de l'exposition. Des visites-ateliers pour les enfants sont également proposées pour les enfants de 6 à 12 ans. Réservations : www.caumont-centredart.com



INFORMATIONS PRATIQUES



Hôtel de Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol
13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04.42.20.70.01
www.caumont-centredart.com

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art est ouvert tous les jours y compris les jours fériés.
Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.

RÉSERVER VOTRE VISITE

Réservation obligatoire ;

par téléphone au +33 (0)4 42 51 54 50

ou par e-mail groupees@caumont-centredart.com

Accueil : pour toute la durée de la visite, la présence des enseignants et des accompagnateurs est obligatoire.

Annulation : nous vous remercions de prévenir nos services au plus tard 10 jours avant la date prévue de la visite.

TARIFS

Visite de l'Hôtel de Caumont Centre d'Art + Exposition - à partir de 7,00€

La visite comprend :

- L'accès à l'exposition temporaire en cours, dédiées aux grands maîtres de l'histoire de l'art.
- Les salons aux décors raffinés restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle.
- Le film Cézanne au Pays d'Aix présentant le parcours de l'artiste, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, ainsi que les grands événements de sa vie. (Durée : 25 minutes. VF sous-titrée en anglais)
- Les jardins, d'inspiration XVIII^e siècle aixois et leurs broderies de buis.

Durée : 1h30 | Effectif : de 15 à 20 élèves par groupe

Visite de l'Hôtel de Caumont Centre d'Art - à partir de 3€

La visite comprend : le film Cézanne au Pays d'Aix, l'hôtel particulier, ses salons, et les jardins.

Possibilité de visite libre ou guidée (tarifs sur demande).

Durée : 1h

Mode de règlement : chèque, espèces, carte bancaire, mandat administratif et pass culture.

Les tarifs s'entendent par élève sauf spécification particulière.

Tarifs accompagnateurs sur demande.

#HotelDeCaumont



**HOTEL DE
CAUMONT**

CENTRE D'ART

AIX-EN-PROVENCE

3, rue Joseph Cabassol
13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04.42.20.70.01
www.caumont-centredart.com
Ouvert tous les jours
de 10h à 18h

RÉSERVATION
Tél. : 04 42 51 54 50
ou par e-mail :
groupees@caumont-centredart.com